

Saint-Brieuc. Des cours pour oublier la prison

Le Télégramme – Mercredi 10/04/2019



À la maison d'arrêt de Saint-Brieuc, les détenus peuvent assister à des cours et obtenir un certificat : une façon d'acquérir des compétences et de s'offrir une parenthèse dans le quotidien carcéral.

Derrière les murs de la maison d'arrêt de Saint-Brieuc, rue des Fusillés, 180 détenus sont incarcérés. Ils purgent leurs peines coupés du monde extérieur. Un huis clos composé de murs gris et de portes rouges, ouvrant sur des cellules, parfois sur un bureau ou la salle de musculation. Une pièce contraste avec les autres : tables, ordinateurs (sans accès internet), cartes d'Europe et du monde accrochées au mur... Une vraie salle de classe. Trois fois par semaine, deux formatrices y donnent des cours à des détenus volontaires.

« Aujourd'hui, on joue au Lego », rit l'un des prévenus avant de détailler l'exercice : « On doit faire une figure avec les briques, la cacher, et donner des consignes aux autres pour qu'ils la reproduisent ». Ils sont huit élèves ce matin, assis à des tables, un classeur devant eux.

« L'école, ce n'était pas mon truc »

« C'est une raison de se lever le matin », raconte l'un d'eux. Âgé de 24 ans, il a été l'un des premiers stagiaires à participer à la préparation au [certificat Cléa](#), [instaurée en septembre 2017](#), à la prison de Saint-Brieuc. C'est le seul établissement pénitentiaire de France à accueillir ce dispositif permettant à des personnes peu qualifiées de valider ou de consolider des compétences. « Je n'ai pas été beaucoup à l'école. Ce cadre, ça m'aide à me concentrer », poursuit le jeune homme. « L'école, ce n'était pas mon truc », ajoute un de ses collègues, tandis qu'un autre explique avoir dû arrêter son CAP.

Valeur ajoutée pour l'insertion

Lorsqu'un détenu souhaite participer à la préparation au certificat, il est évalué dans sept domaines : communication, écriture, calcul, règles d'hygiène et de sécurité... Tout est en lien avec l'expérience professionnelle du candidat. Cet aspect pratique en réconcilie certains avec l'école, d'autant que le suivi est individualisé, selon les lacunes et acquis de chacun. « La préparation à la certification peut aller de quelques semaines à six mois, selon les besoins », détaille Élise Renaud, formatrice. Ce certificat, c'est une valeur ajoutée pour la réinsertion, facilitant l'intégration par une formation ou un emploi.

« C'est pour m'aider à m'insérer et obtenir un diplôme », explique un des prisonniers, interrogé sur sa motivation à venir en classe. Un argument qui revient souvent chez ces élèves.

Mon frère et ma mère voient que je fais quelque chose, que je veux m'en sortir.

Ces cours sont aussi une parenthèse. « C'est une échappatoire à la cellule. Il y a plein de choses que je savais déjà, mais c'est surtout l'occasion d'en sortir », détaille un homme participant à la formation depuis janvier. « Mon frère et ma mère voient que je fais quelque chose, que je veux m'en sortir », explique un autre détenu.

L'expérimentation est encourageante. « Ils étaient 51 à participer en 2017-2018, et 56 en ce moment », souligne Catherine Loiseau, responsable de la formation. Sur ces candidats, 24 % ont validé le certificat. « Certains sortent de prison avant l'évaluation », précise-t-elle.

« L'objectif est d'étendre ce dispositif aux autres centres de détention de Bretagne », ajoute Georgette Bréard, vice-présidente chargée de la formation à la Région Bretagne, qui propose des dispositifs de réinsertion. « On n'a pas le droit de laisser des populations entières au bord de la route. Quel que soit leur passé ».